



Trois trains transportent le «plus grand spectacle du monde» — 72.000 tonnes, pour le plaisir de trois millions de spectateurs par an.



A BORD de l'Escadre Volante, Morgan déguste sa tasse de café matinale et regarde les lumières du boulevard, par la fenêtre. Le train ralentit, puis s'arrête avec une secousse qui fait jaillir du café fumant par-dessus le bord de la tasse. Jurant à voix basse, Morgan se dirige vers la plate-forme avant.

Dans le clair-obscur de l'aube, une centaine d'hommes descendent de l'Escadre Volante et trébuchent, à côté de lui, sur les traverses de la voie. Morgan s'avance avec une vivacité surprenante pour sa corpulence.

À quelques pas, un garçon de 12 ans se frotte les yeux et attend respectueusement l'occasion de demander du travail à Morgan (salaire : un billet gratuit pour la plus grande revue du monde). Le gamin sur ses talons, Morgan traverse la pelouse.

Depuis plusieurs jours, Morgan le sait, le gamin regardait, l'œil brillant, les affiches annonçant que le Ringling Bros and Barnum and Bailoy Circus ferait un séjour de 24 heures dans la ville. En fait, il y a une erreur sur les affiches : le plus grand spectacle du monde, ce n'est pas comme on l'indique, la production prodigieuse qui sera présentée sous le chapiteau, mais bien la vue impressionnante de la vaste cité de toile qui s'élève à l'aube, puis, 18 heures plus tard, s'évanouit déjà pour un an encore.

Comme superintendant, Morgan a pour tâche de veiller à ce que le plus grand cirque

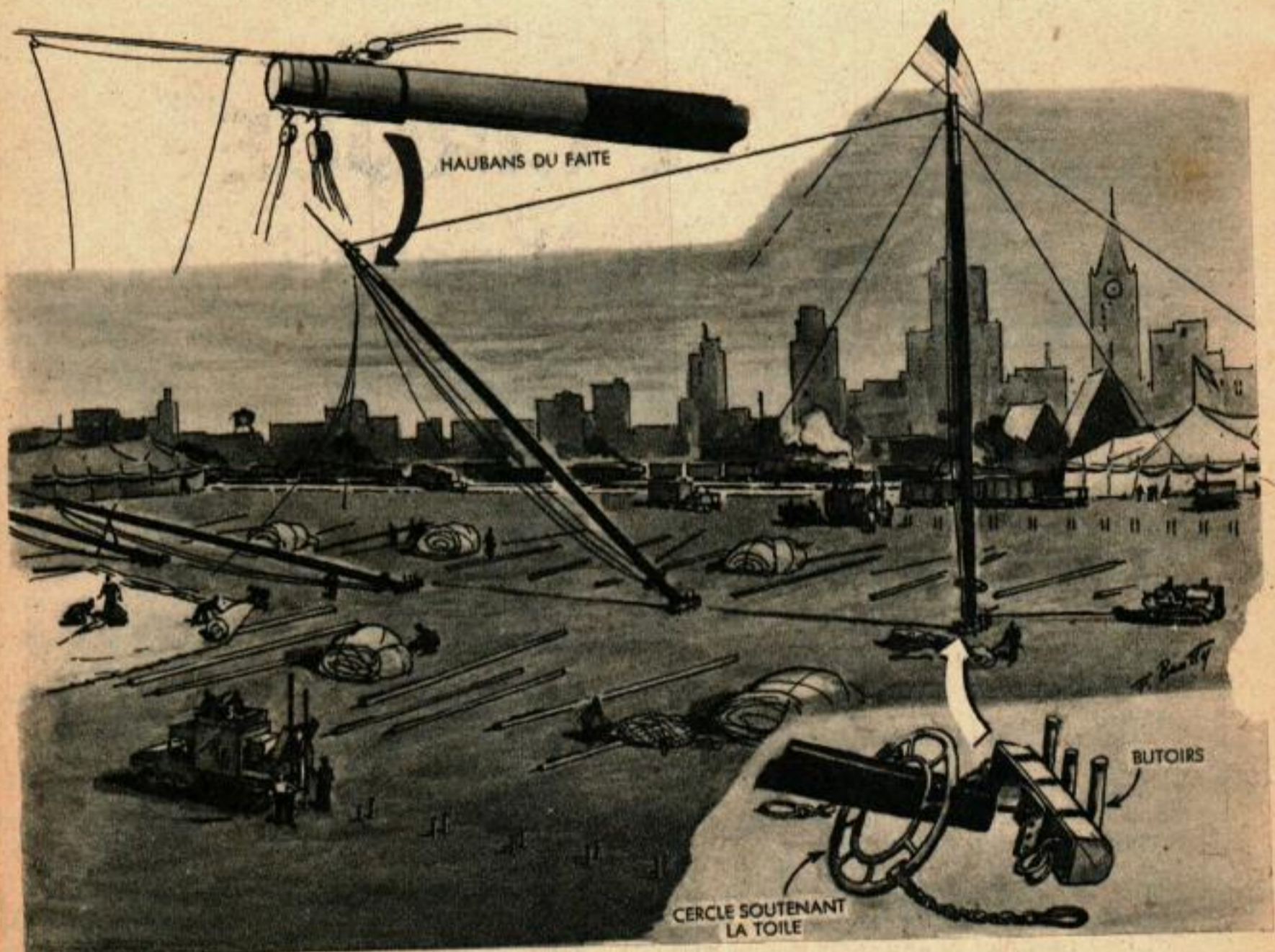
ELECTRICIENS, VOILIERS

27 ELEPHANTS

ECLAIRAGE, ETAIS,

DIRECTION, EMPLOYES, ACTEURS AUXILIAIRES

Ci-dessous, le mât numéro un, s'élevant déjà de 20 mètres au-dessus du terrain, sert de point d'appui pour élever les autres mâts. Pivotant sur un billot semi-circulaire contre un butoir, le second mât se met en place lentement et majestueusement.



du monde apparaisse, s'arrête, puis s'évanouisse aussi silencieusement qu'un lapin dans les mains d'un prestidigitateur: même pour lui, c'est un tour de force. A l'intérieur de l'Escadre Volante (première section du train du cirque), ainsi que dans les deux autres sections, se trouvent environ 72.000 tonnes de matériel, d'hommes et d'animaux, depuis les lourds pachydermes jusqu'aux girafes au long cou, avec les animaux les plus rares de tous les climats. Il y a aussi des gens à bord — il y en a 1400 — depuis la femme colosse (245 kg, on peut les compter) jusqu'aux trapézistes étoiles et aux plus humbles monteurs de tente. Un chronométrage à une fraction de seconde près, sous la direction de

Morgan et des autres chefs, permet d'ériger la vaste cité volante pour donner environ 430 représentations chaque année devant trois millions de spectateurs.

Et voilà tout le spectacle, inclus dans cet ensemble éphémère, dans la ville natale du gamin mal réveillé: un miracle de mouvement, le spectacle derrière le spectacle, un coup d'œil qui vaut bien de se lever à l'aube.

Faisant semblant de ne pas voir le gamin, Morgan se met vivement à délimiter l'emplacement du cirque par des piquets métalliques portant un petit drapeau. Il y a sept hectares en tout, ce qui permet une installation normale, avec allée médiane, attractions et grand chapiteau, tout le reste étant invisible pour



GROS AGRES

WAGONS COUVERTS DE SIEGES ESCAMOTABLES



WAGONS A SIEGES, LE CIRQUE PEUT ABRITER 8 000 SPECTATEURS



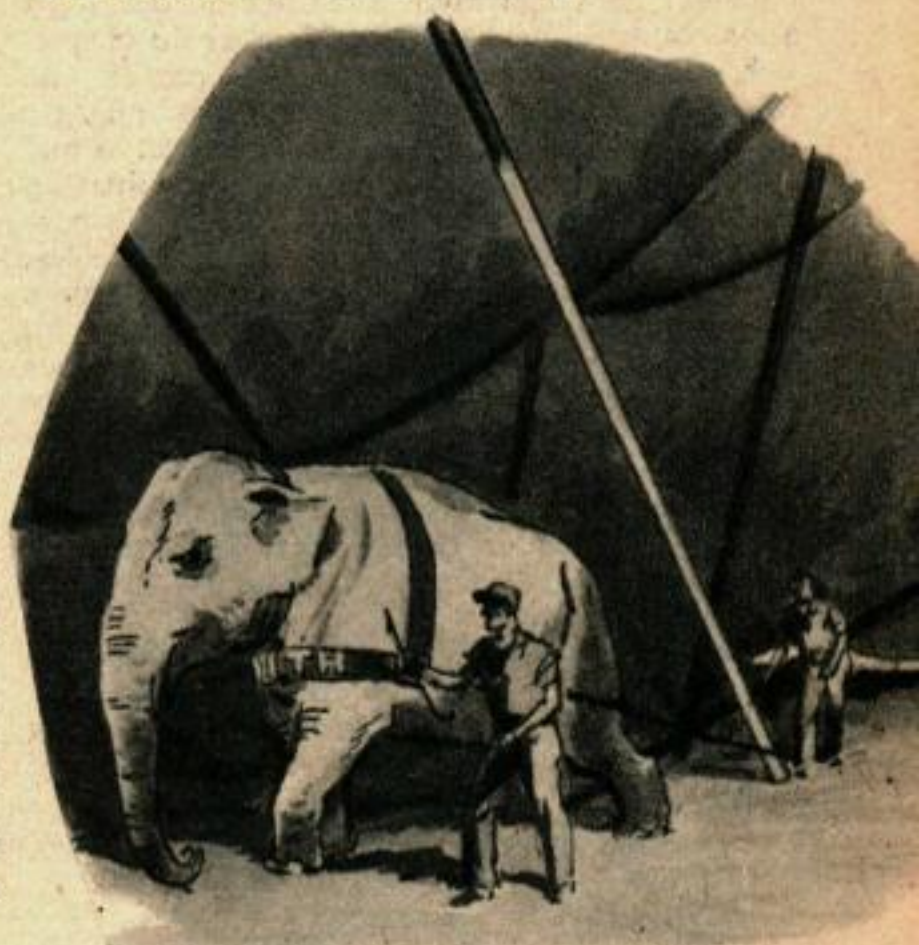
les spectateurs. Sur la vaste pelouse, sous l'œil passionné du garçon de 12 ans, Morgan marque l'emplacement de chaque objet encore entassé dans le train.

Les trains eux-mêmes constituent un spectacle passionnant. Sur les 69 wagons des trois trains, 49 sont des wagons plats de grande longueur (23 mètres) sur lesquels se trouvent 19 camions de luxe, attachés bout à bout. Disposés habilement parmi les wagons, il y a 27 tracteurs à chenilles qui leur feront descendre les rampes.

Sur l'Escadre Volante, qui est le premier arrivé, Morgan et le chef de train ont trois wagons de chevaux (avec des écuries pliantes pour 96 chevaux), deux grands wagons à bétail (contenant 65 tonnes d'éléphants) et une série de camions contenant la ménagerie, la cuisine, le réfectoire, l'atelier et les autres services.

Tout de suite après l'Escadre Volante arrive la deuxième section contenant la tente elle-même; dans la troisième section se trouvent 16 des 26 wagons de sièges qui, bientôt, s'épanouiront en un énorme amphithéâtre. Dans les trois sections, 23 wagons de

Ci-dessous, le vieil éléphant se déplace calmement sous la toile lâche tirant les mâts pour les dresser.



Les éléphants viennent à point pour tirer sur les cordes. Le système de fixation des toiles permet de gagner du temps.

VOILETS DE CONDITIONNEMENT D'AIR



SCENE, FORGE, CAMION SANITAIRE, ORCHESTRE, MATERIEL DE BATTAGE



GRAND MAT, PIQUETS, 20 TONNES DE TOILE



voyageurs : anciens wagons-ambulances de l'armée, ils constituent maintenant des logis à air conditionné pour le personnel du cirque.

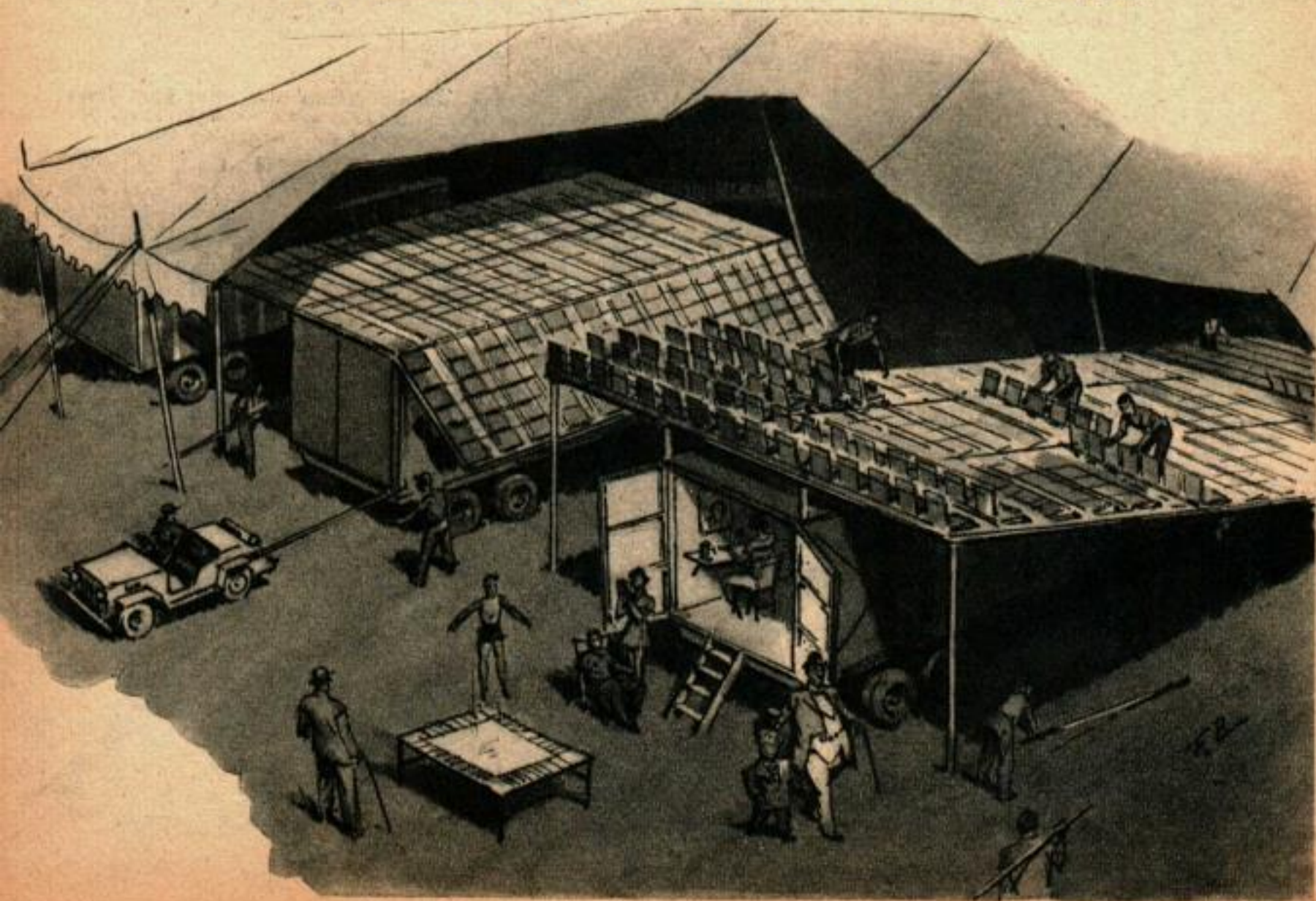
L'administrateur général, le patron de Morgan, dispose de 1400 hommes chargés de monter le cirque avec la précision d'une chaîne de montage d'autos. La coordination est le secret de la mobilité du cirque. Le personnel comprend les équipes spécialisées, depuis les accessoires jusqu'aux écuries, depuis le grand département de la tente jusqu'au préposé au réfrigérateur, depuis les ouvreuses jusqu'au vétérinaire. Il y a même, vous le croirez si vous voulez, un département des caméléons, hautement organisé et dont le personnel a pour unique responsabilité de nourrir, d'emballer, de déplacer, de déballer et de transborder chaque jour leurs dragons miniature.

Morgan a finalement pitié du gamin qui marche sur ses talons et, d'un ton bourru, l'envoie chercher le chef de tente. Mais il est retardé par une bande de dromadaires qui

déchargent le train. Le long des rails, une locomotive de manœuvre s'époumonne et coupe l'Escadre Volante en deux : la scission se fait entre deux wagons spéciaux. Puis, renversant presque le gamin, une équipe de dromadaires soulève quatre rampes de tôle. Deux chefs d'équipe, jaillis on ne sait d'où, dirigent le chargement des trois trains.

C'est alors que commence, la parade du cirque moderne : le défilé pour sortir du train. Les tracteurs à chenilles descendent les rampes, remorquant des camions brillants et mystérieux. Sur le terrain, ils laissent leur chargement, pivotent sur place et retournent au bord de la voie où ils attendent le signal du contremaître, puis remontent les rampes pour prendre d'autres camions. Entre temps, les dromadaires ont placé de grandes plaques de tôle entre les wagons plats. Le dernier camion de l'Escadre Volante pourra parcourir la longueur de deux pâtés de maisons sur une longue ligne de wagons plats, avant d'atteindre la rampe de descente.

Les wagons à sièges sont mis en place, on les déplie et l'on dresse les 8.000 sièges.





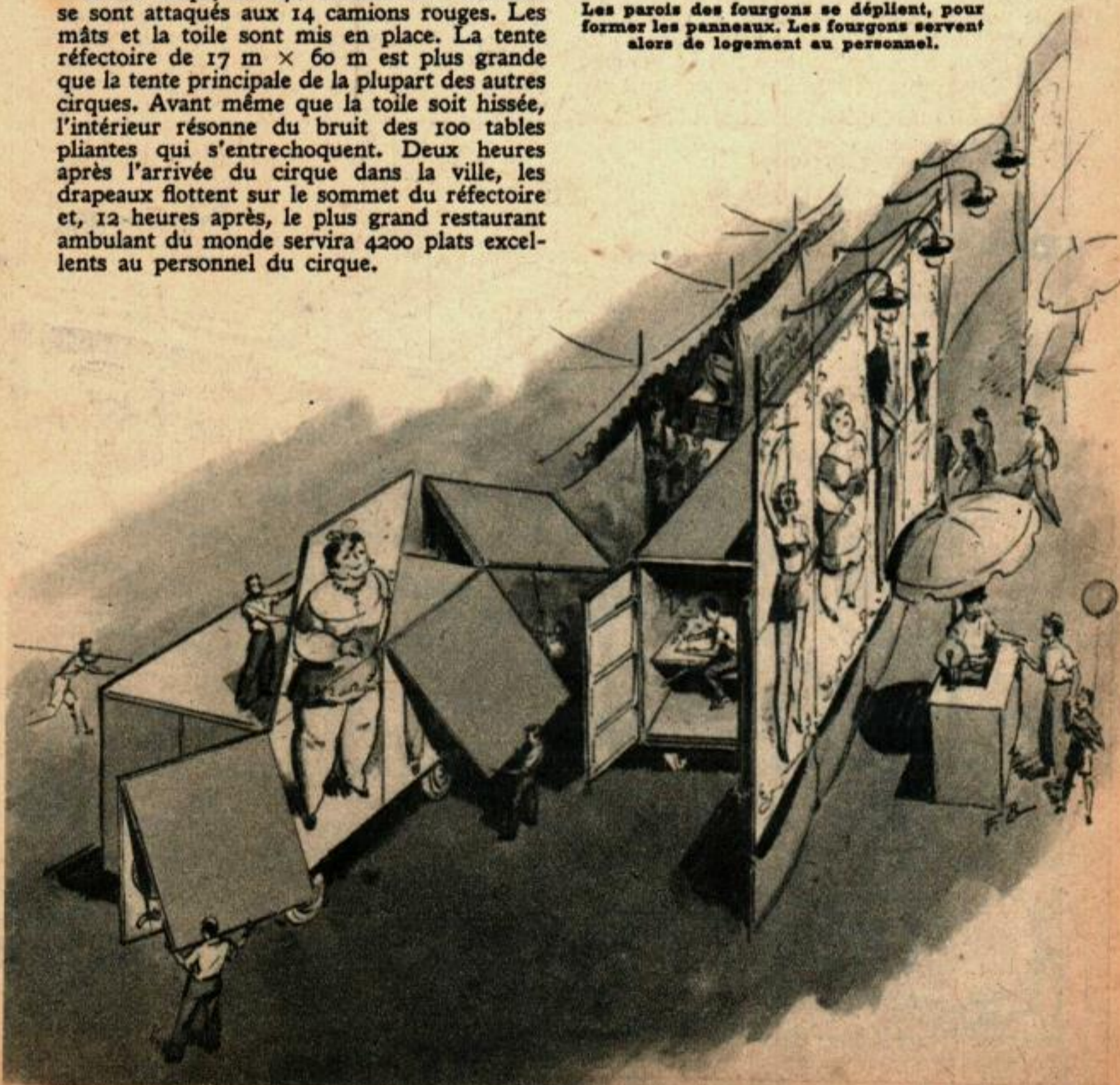
Les premiers camions qui arrivent sur le terrain transportent la cuisine et le réfectoire, car, comme une armée, le cirque marche avec son estomac. Guidée par les petits drapeaux de Morgan, l'équipe du réfectoire immobilise les deux camions-cuisine, côte à côte et accroche une tente par-dessus. En 25 minutes, la fumée de deux énormes fourneaux à mazout s'échappe en volutes par les cheminées noires et, à l'intérieur de la tente, les cuisiniers font frire des montagnes de bacon et des œufs brouillés par milliers. Tout près se trouvent parqués le wagon frigorifique et un fourgon contenant une gigantesque laveuse à vaisselle automatique.

Entre temps, les 142 hommes du réfectoire se sont attachés aux 14 camions rouges. Les mâts et la toile sont mis en place. La tente réfectoire de 17 m x 60 m est plus grande que la tente principale de la plupart des autres cirques. Avant même que la toile soit hissée, l'intérieur résonne du bruit des 100 tables pliantes qui s'entrechoquent. Deux heures après l'arrivée du cirque dans la ville, les drapeaux flottent sur le sommet du réfectoire et, 12 heures après, le plus grand restaurant ambulant du monde servira 4200 plats excellents au personnel du cirque.

L'Escadre Volante déchargée, l'on met en place la deuxième section et on la divise de même en deux tronçons. Il en sort des fourgons transportant la tente principale, la plus grande du monde. Sur le pelouse, Morgan a mesuré à un centimètre près l'emplacement exact de chacun des cinq mâts principaux, car la toile peut rétrécir ou se distendre d'un mètre ou deux, suivant le temps qu'il fait. Aujourd'hui, il a dessiné un grand ovale de 150 mètres de long sur 80 de large : plus de deux fois la surface d'un terrain de football.

Sur le périmètre de cet ovale, deux machines à enfoncer les piquets se déplacent, l'une montée sur un camion à chenilles de l'armée.

Les parois des fourgons se déplient, pour former les panneaux. Les fourgons servent alors de logement au personnel.



A l'arrière des véhicules, deux « sonnettes » en miniature émettent des trépidations sans fin, enfonçant dans le sol les piquets de 1,25 m. Vers le centre de l'ovale s'avance, montée sur une jeep, une machine plus petite, qui enfonce les piquets devant maintenir en place les mâts centraux.

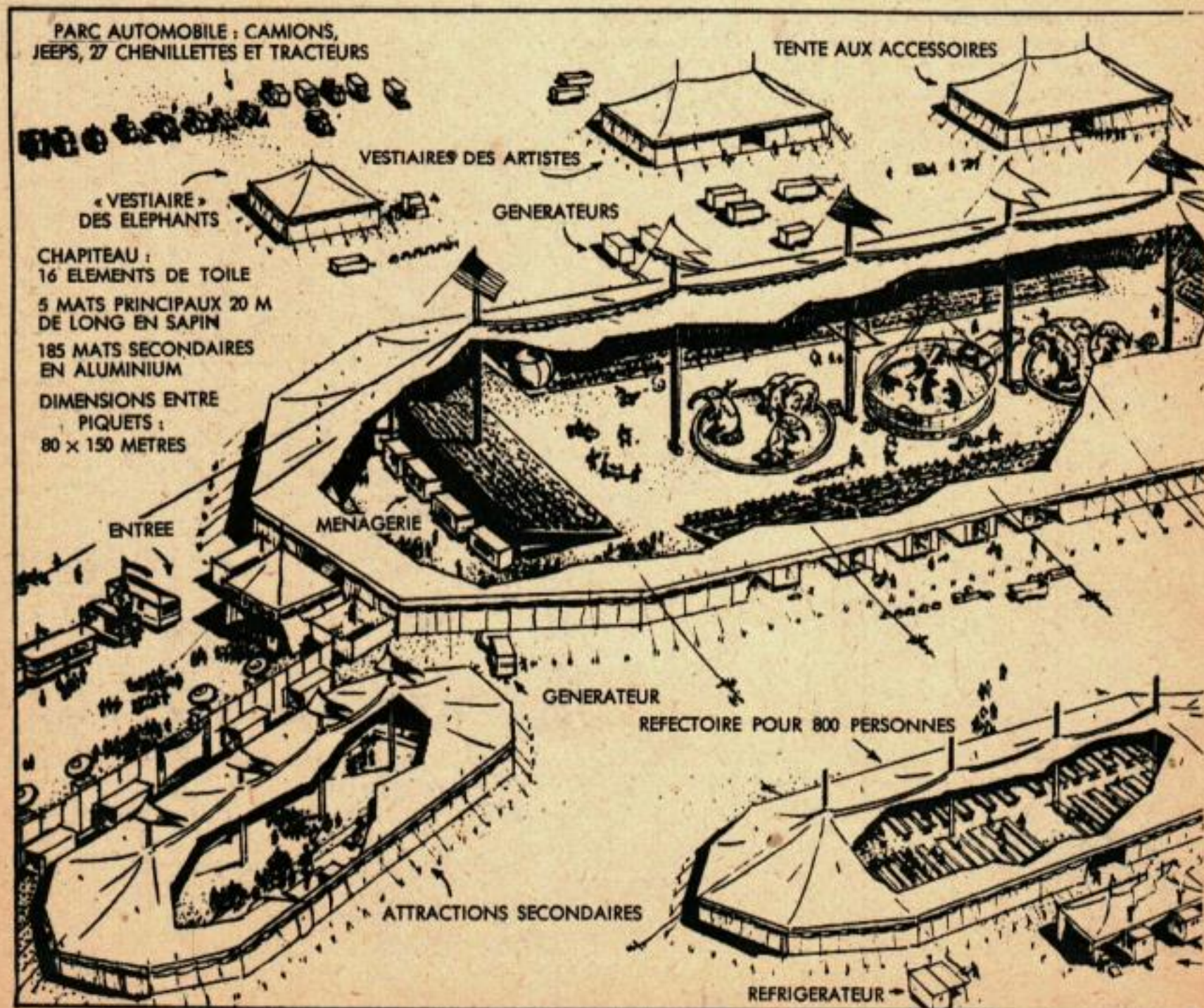
Puis, sur la ligne médiane, le grand camion du mât se déplace. Arrivé à la position voulue, un des mâts de 20 mètres s'incline sur deux traverses qui amènent sa base près du sol, son sommet à deux ou trois mètres de hauteur. Une équipe d'ouvriers met en place un cercle de haubanage d'un mètre autour de la base du mât. Bientôt, celui-ci se trouvera au sommet même de la vaste tente, supportant non seulement la toile elle-même, mais une grande partie de la corde et des agrès qui soutiennent la tente. Entre temps, 185 mâts secondaires en aluminium sont amenés sur toute l'étendue de l'ovale délimité.

Le premier mât mis en place est la clef de toute la construction; il aide à monter et à descendre les autres, donnant au chef de tente une « tête de pont » dans les airs. Tout d'abord, il faut le faire pivoter sur place. Un câble de 6 cm de diamètre, fixé au sommet du mât, va jusqu'au bord de l'ovale où il est

fixé à un palan. Tandis qu'une chenillette s'avance et s'empare du câble, un demi-silence tombe sur le terrain, car soulever chaque jour le premier mât est le seul travail difficile. Le tracteur avance et le mât pivote lentement et majestueusement, se balançant et s'élevant, guidé par des cordes. Quand il est bien droit, un drapeau se déploie au sommet. Personne ne dit mot, mais le gamin a l'impression que les gens du cirque viennent d'émettre un vaste soupir collectif.

Entre temps, sous l'œil perçant du chef de tente, les 70.000 mètres de toile ignifugée ont été déposés autour de l'ovale. Chaque printemps, le vaste toit de toile est flambant neuf quand le cirque quitte ses quartiers d'hiver; vers le milieu de l'été, il est décoloré et rapiécé.

L'enfant a eu le temps de demander du travail dans une équipe de montage de la tente. Sous la direction brusque du chef d'équipe, les hommes s'attaquent à une des sections, la déplient, la mettent en place, puis la fixent à la section voisine. Trois hommes attachent finalement la tente aux cercles de chaque mât. L'enfant suit les hommes tandis qu'ils quittent la toile et saisit une corde de guidage, tenant dans sa main quelques centi-



mètres des 120 kilomètres de corde qui soutiennent le cirque.

Le chef de tente fait un signe de main presque imperceptible, un ordre qui fait en un clin d'œil le tour de l'ovale. Les ouvriers, comme un seul homme, mettent en place les mâts secondaires. En 10 secondes, l'ovale plat en toile est devenu une énorme soucoupe.

Un vieil éléphant ridé s'avance lourdement vers la tente, passe devant le gamin galvanisé et poursuit sa route dans le noir jusqu'à ce que sa tête frappe la toile pendante. Son cornac, avec un crochet, fait tourner l'animal et attache une corde au harnais. La corde serpente sur le sol, monte sur le mât le plus proche, passe sur une poulie au sommet et redescend jusqu'au cercle de haubanage auquel on l'a liée. Au signal, l'animal se penche en avant, essayant la corde, puis s'avance lentement, sortant de dessous la toile : le cercle et la toile se mettent à monter.

Le sommet est maintenant une caverne sombre et ridée, les mâts secondaires faisant des angles impossibles, des centaines d'hommes s'affairant sous le toit. Les éléphants se meuvent avec calme dans cette confusion, tirant chacun des mâts pour les mettre à leur place exacte. Sur le bord de la tente, le gamin

fait un bond de côté quand un éléphant passe près de lui, tirant une énorme charrue tout le long du périmètre et creusant un fossé de drainage. Puis, le gamin se joint à l'équipe de ceux qui guident la toile.

En haut, sur la crête, à 20 mètres au-dessus, le « système de conditionnement d'air » s'est mis à fonctionner : du côté extérieur de la tente, de gigantesques volets de toile, longs de 15 mètres, recueillant la plus légère brise, se soulèvent et s'abaissent pour pomper de l'air frais ; il fait sous la tente 10 degrés de moins qu'il n'en ferait sans les volets.

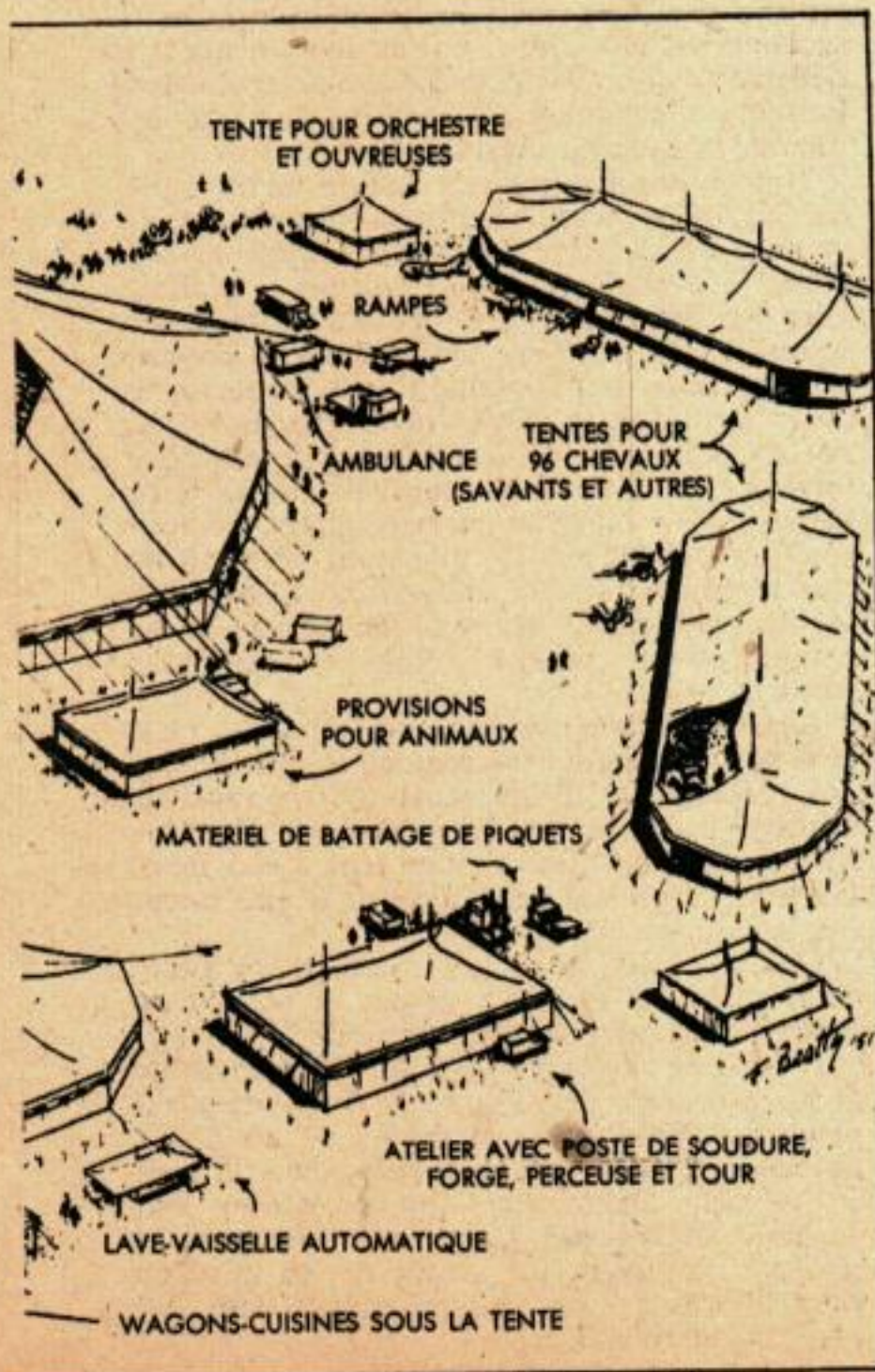
Bien que le dernier mât secondaire ait été mis en place, les ouvriers se mettent à tisser un réseau de haubans et des tracteurs amènent les wagons de sièges : un fracas assourdissant se produit quand les ouvriers les redressent.

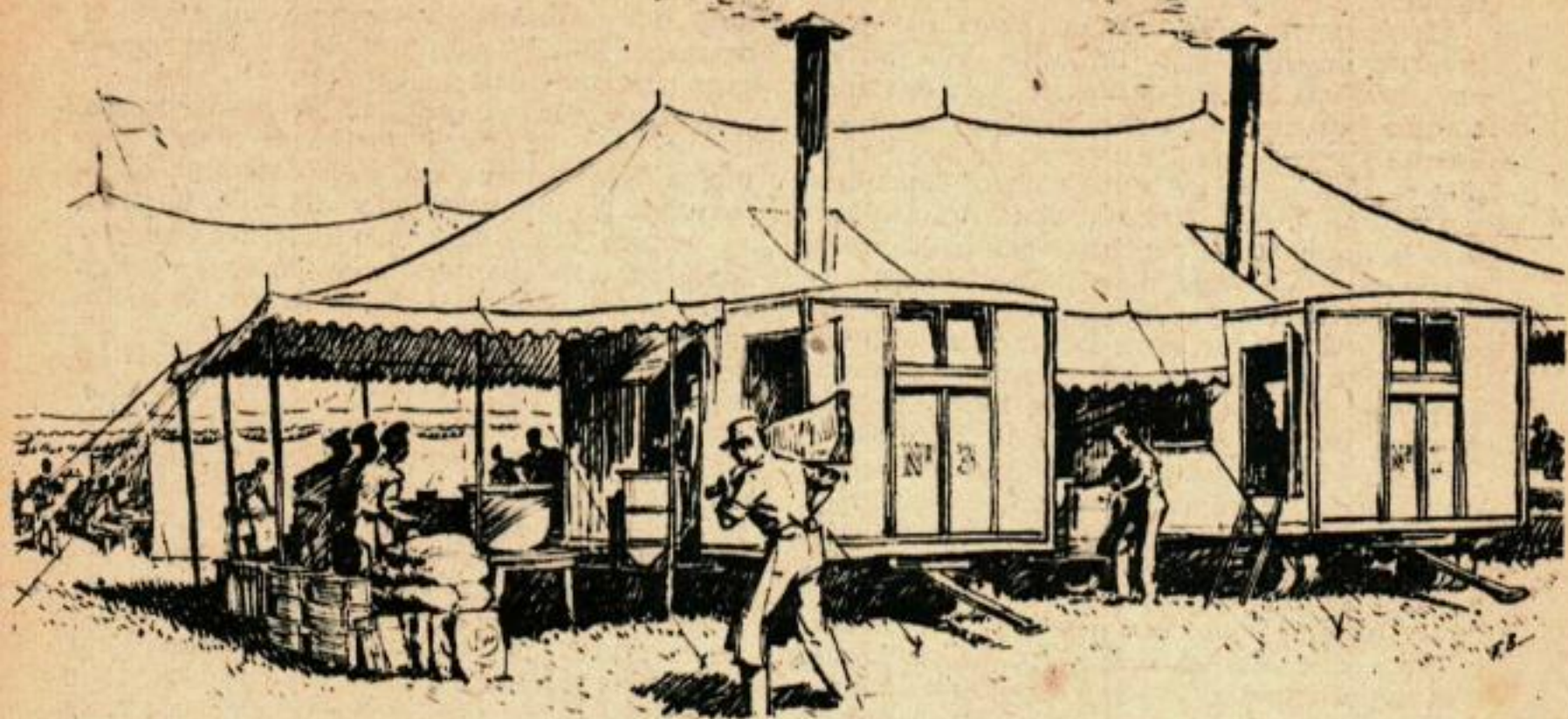
Ces wagons sont considérés comme le plus grand progrès réalisé dans l'équipement des cirques. Chacun est une grande boîte rectangulaire dont une extrémité fait face au centre de la tente. Des volets d'acier, montés sur charnières en haut, sont accrochés des deux côtés du wagon. On les relève avec des crics jusqu'à ce qu'ils soient au niveau du sommet du wagon, formant une large plate-forme. Puis une jeep, au moyen d'une transmission, fait tourner une manivelle sur le wagon, faisant ainsi pivoter toute la plate-forme, le bord extérieur se dressant, le bord intérieur s'abaissant. La plate-forme fait alors un angle avec l'extrémité inférieure — vers le centre de la tente — à environ 1,25 m du sol. Les « chaisiers » entrent maintenant à quatre pattes dans le wagon, déchargeant des supports et des plaques. Sur la plate-forme, des sièges pliants sont boulonnés et on les déplie. Les wagons sont espacés de telle manière qu'ils forment une vaste arène pouvant suffire à 8.000 personnes, le cercle n'étant brisé que par l'entrée principale et quelques passages pour les acteurs. Les compartiments placés sous les sièges servent de vestiaires aux acteurs.

Entre temps, une équipe de 52 électriciens a pénétré dans la tente pour installer les rampes et les projecteurs. Il existe sept générateurs sur wagons, placés à des endroits stratégiques. Onze kilomètres de câble lourd sont enroulés comme des spaghetti, pour éclairer les quelque 40 tentes.

Huit heures environ ont passé depuis le moment où la première section du train arrivait sur l'embranchement. Il est 13 heures 15 et, soudain, se tenant sur le bord de l'immense tente, le gamin voit l'avant-garde du public se montrer par la porte. Il finit par trouver le chef de tente, obtient son laissez-passer et se joint à la foule qui se précipite vers les meilleures places. Dehors, les hommes de tente sont encore en train de serrer des cordages, aux accents d'un chant rythmique qu'on n'entend nulle part ailleurs sur terre. Quelques minutes plus tard retentit une fanfare de cuivres et

Remarquez l'installation qui dirige les spectateurs par l'allée centrale de l'extrême gauche, pour passer par la ménagerie et aboutir à la tente principale. Le reste de l'installation est réservée au personnel.





Les fourgons-cuisine, couverts d'une tente, contiennent deux poêles à mazout qui cuisent 4200 plats par jour.

voici venue l'heure de « la production la plus prodigieuse du monde ».

Tandis que la foule regarde le superspectacle, un autre spectacle se déroule au dehors. Des camions-citernes amènent des milliers de litres d'eau, destinés à tous les usages, depuis le bain des éléphants jusqu'à la limonade. Dans la cuisine, les cuisiniers s'affairent à la préparation du repas du soir. A la fin de l'après-midi, juste quand la grande représentation est terminée et que des resquilleurs essaient de pénétrer sans autorisation dans l'espace réservé, il y a une pause, à peu près la seule au cours de cette journée fiévreuse. Les acteurs, cessant d'être des démons d'audace, écrivent des lettres, jouent avec leurs enfants et passent au réfectoire pour le dîner.

Mais à 17 h. 30, bien avant l'ouverture pour la représentation du soir, la cuisine plie déjà bagage. On peut déceler aussi, autour du réfectoire, une atmosphère de hâte et, quand le dernier acteur achève son dessert, la grande tente résonne déjà du fracas des tables qui disparaissent dans les camions. Vers le moment où « le groupe le mieux entraîné d'ours savants du monde » fait son numéro du soir, l'équipe du réfectoire emballe sa tente et se dirige vers le train. Sur l'embranchement, il y a un défilé incessant de camions remontant les rampes.

A mesure que les animaux et le matériel ne sont plus nécessaires, ils sortent de la tente et prennent la direction du train. Sur l'allée médiane, les attractions s'évanouissent. Au moment du final, la pelouse est redevenue nette. Il ne reste plus que la tente principale.

A 22 h. 45, aux accents de l'orchestre de 28 instruments, les 8.000 spectateurs se dirigent vers la sortie, endigués poliment, mais fermement par les gardiens. Le défilé des éléphants

est sur leurs talons et se joint à l'équipe de tente pour démonter la plupart des mâts secondaires. Six cents hommes commencent à débarrasser l'intérieur de la grande tente. Les lumières s'éteignent. A minuit, la tente est une vaste caverne mystérieuse.

Il se produit un exode calme mais subit de la grande tente. Six hommes restent en arrière, un derrière chacun des mâts principaux. Le chef de tente murmure « laissez aller » et les hommes délient la tente à son sommet. Elle s'affaisse graduellement, comme un parachute. Les six hommes ont 45 secondes pour atteindre le bord, mais chacun d'eux porte un couteau bien affilé pour le cas où il tomberait sous les plis étouffants de la toile. Environ 600 hommes se précipitent de tous côtés, marchant sur la toile pour en expulser l'air et délaçant les 16 sections. En 10 minutes, le plus grand toit de toile du monde a été complètement mis en pièces et roulé en paquets.

Les électriciens ont enroulé les câbles et la plus grande partie des accessoires sont à bord des trains. Il y a un générateur inondé de lumière près de l'embranchement. Dans le silence de la nuit, ses grands feux s'éteignent. Un tracteur s'avance et remorque le générateur sur la rampe.

Quelque part au loin, on entend un sifflet de locomotive. Le train grince et se met en mouvement avec un sourd grondement.

A bord de l'Escadre Volante, Morgan sirote sa tasse de café de minuit, se demandant s'il pleuvra comme le dit la météo. Il n'y a pas beaucoup d'herbe sur le terrain, dans la prochaine ville. Demain, ce pourrait être un jour de boue, mais il sait que, par n'importe quel temps, il trouvera un gamin de 12 ans aux yeux bouffis de sommeil, attendant pour demander du travail.